Annonciation du Seigneur

Lectures : Is 7, 10-14 ; Hb 10, 4-10 ; Lc 1, 26-38

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, Amen.

Mon Très Révérend Père,
Mes Révérends Pères et Frères,
Mes bien chers frères,

Comme il est difficile d'ouvrir la bouche après avoir entendu un tel Évangile. Nazareth, ce village de Galilée, est en paix, loin des tumultes de Jérusalem. Chacun vaque petitement à son labeur sous le paisible et miséricordieux regard de Dieu. Dieu contemple ces maisons ensoleillées, et ces âmes qui attendent inconsciemment leur Sauveur. Il laisse passer une à une les heures de ce jour pourtant fixé dès avant la fondation du monde. Dieu regarde, et il discerne une de ces maisons, celle où se tient retirée une jeune fille vierge de son Peuple, toute à son emploi du jour. Tout est pur, dans cette retraite. Et un Ange, par mandat divin, ose pénétrer auprès de la jeune fille.

Un Ange, messenger du Dieu trois fois saint, se présente à la Reine Immaculée des Anges. Mystère de grande pureté. Les siècles ont attendu ce moment. Ce jour béni, les générations l'ont attendu. Et Marie, la plus humble de toutes les créatures humaines, l'a espéré avec une ardeur qui n'avait d'égal que son humilité. Selon Péguy, Notre Dame est l'espérance la plus haute. Elle dépasse en espérance tous les saints et les saintes, autant et plus que l'enfant, dans son innocence, dépasse en espérance l'homme fait¹.

¹ PÉGUY, *Le Porche du mystère de la deuxième vertu*, Bibliothèque de la Pléiade, Œuvres poétiques complètes, Éditions Gallimard, 1957, p. 569 (ou 1975, même page) :

« Autant l'enfant l'emporte sur l'homme en espérance.

Autant et septante fois autant elle [la Sainte Vierge] l'emporte sur les saints, (sur les plus grands saints mêmes), en foi, en charité, en espérance.

L'homme n'est rien auprès de l'enfant en pureté, en jeunesse, en espérance.

En enfance.

En innocence.

En ignorance.

En impuissance.

En nouveauté.

Ainsi, autant et septante fois autant les saintes et les saints, les plus grandes saintes et les plus grands saints

Ne sont rien auprès d'elle en enfance et en pureté.

En innocence et en jeunesse.

En ignorance, en impuissance, en nouveauté.

En foi, en charité, en espérance. »

Les siècles ont attendu ce moment. Oui, les siècles l'ont attendu, puisqu'à l'origine, l'homme a été créé par amour pour entrer en communion avec son Dieu, et que cet élan vers Dieu notre Père est inscrit de manière indélébile dans notre nature. Oui, puisque malgré l'affront de la faute originelle, Dieu a promis de renouer son alliance, même avec une humanité défigurée. Il a annoncé la venue d'un Sauveur dans le sein d'une Vierge, et il a préparé son berceau. Quel sera cet homme capable d'offrir à Dieu l'holocauste qui lui agrée, de pénétrer à nouveau dans le sanctuaire pour faire enfin la volonté de Dieu ? L'Ange saint Gabriel l'a dit à Marie : « Tu lui donneras le nom de Jésus », c'est-à-dire « Dieu sauve », et en parlant à Joseph, il reprend les mots d'Isaïe : « Elle l'appellera Emmanuel, car Dieu est avec nous. » C'est ainsi Dieu lui-même qui se propose de venir parmi les enfants des hommes.

La collecte de la solennité souligne deux fois l'alliance entre Dieu et l'homme, scellée dans le sanctuaire du sein de la jeune Marie. Le « Verbe de Dieu » prend « chair en toute vérité », si bien que nous reconnaissons que notre Rédempteur est vrai *Dieu* et vrai *homme*. Oui, en amont, mais aussi en écho du *Fiat* de Notre Dame, il y a le *Fiat* du Verbe : « Me voici, je suis venu pour faire ta volonté », et en dépendance de l'accord de Marie, le miracle de l'union hypostatique est en train de se réaliser. Deux natures, la divinité et l'humanité, s'unissent dans l'unique personne du Verbe éternel, Jésus, le fils de Marie de Nazareth. C'est pourquoi, en réponse à cette alliance hypostatique, la collecte sollicite la grâce que nous autres, pauvres fils d'Adam et d'Ève, participions à la nature divine. Nous demandons ainsi d'entrer dans la logique de ce don de Dieu.

Nous sommes de la terre, nous sommes bien terreux. Nous le reconnaissons, et la liturgie du Carême est là pour nous ouvrir les yeux. Mais Jésus vient déchirer les cieux. Il fait lever les portes éternelles et nous invite à gravir à sa suite la montagne de Dieu. Le Psaume 23, qui nous a servi de graduel, nous décrit les bonnes qualités de celui qui « peut [enfin] gravir la montagne du Seigneur et se tenir dans le lieu saint ». Notre Bienheureux Père saint Benoît aime ces descriptions et, puisant dans le Psaume 14, il donne dans le Prologue de sa Règle un portrait similaire du Christ et de tous ses disciples :

« Seigneur, qui habitera votre tabernacle, et qui reposera sur votre montagne sainte ? » À cette demande, mes frères, écoutons la réponse que fait le Seigneur, et comment il nous montre la voie qui donne accès à ce tabernacle : « C'est celui, dit-il, qui marche sans péché et accomplit la justice ; celui qui dit la vérité, dans son cœur ; celui de qui la langue ignore la fourberie ; qui se garde de nuire à son prochain, et ne prend part contre lui à aucun outrage ».

Seul le Seigneur peut tracer cette route et y marcher devant nous. Il ne retient pas « jalousement le rang qui l'égalait à Dieu », il s'abaisse et s'incarne pour nous relever finalement et nous ramener au Père. « Dans sa tendresse, le Seigneur nous indique le chemin de la vie. » Marie a suivi son Fils avec une fidélité immaculée. C'est un chemin d'humilité et d'espérance, où nous mettons nos pas.

Dans une nouvelle consécration à son Cœur Immaculé, recherchons toujours plus cette docilité confiante de l'enfance spirituelle, cette pureté sans détour par laquelle nous nous jetons en Dieu notre Père. Demandons-lui de nous apprendre l'innocence et la jeunesse. Il est si bon d'ignorer ce qui est sale, et de se retrouver bien impuissant, dans la main de Dieu. Malgré l'âge et les péchés que nous pleurons en ces jours de pénitence, retrouvons la nouveauté éternelle de Dieu.

Amen.²

² Dom Louis Blanc est le Père Abbé de Notre-Dame de Triors.